

Le plus grand canal du monde

(Suite)

L'histoire du canal du Sault, le "Soo", comme disent nos voisins, a été plus fertile en incidents, depuis que le dit canal a passé sous le contrôle de l'Etat et plus tard sous celui du gouvernement, qu'à l'époque où il appartenait au domaine de l'industrie privée. Il y a moins de trois-quarts de siècle que la population du Michigan reconnut la valeur d'un canal de navigat on à établir autour des rapides du Sault Sainte-Marie. Mais ce ne fut que quelques années après, que des fonds furent votés dans ce but. On demanda au Congrès de donner le terrain nécessaire (et qui aiderait) à la construction du canal. Finalement, la législature américaine donna 750,000 acres à cette fin; néanmoins, on n'obtint cette concession qu'après seize ans d'une agitation continuelle; temps durant lequel le commerce sans cesse croissant des grands lacs dut se contenter de l'installation absolument insuffisante qu'offraient les chemins en bois et à tramways du Sault. Il est à noter que, durant la considération de cette question par le Congrès, Henry Clay, qui s'opposait à cette entreprise, déclara: "que c'était un travail à faire au delà des campements les plus isolés des Etats-Unis."

Dès son début, on pourra se rendre compte de combien fut rapide l'augmentation du commerce du lac Supérieur vers l'Est et vers l'Ouest, quand on saura que le premier canal, ainsi que fini il y a environ 50 ans, quoique étant quatre fois plus long que désiré tout d'abord, n'était pas plutôt achevé, qu'on dut songer à l'agrandir sans retard. Même, ce fut la perspective d'agrandissements successifs et fréquents, qui motiva le transfert du canal de l'industrie privée à l'Etat américain. Cette dernière mesure fut, on le sait, adoptée en 1870. Sous son contrôle, le gouvernement de l'Union fit construire deux superbes biefs, dont l'un est le plus grand du monde. Ces biefs sont manoeuvrés absolument gratis pour le plus grand avantage des navires qui les traversent. Le plus petit des deux coûte deux millions et demi de dollars; et il a un peu plus de 500 pieds de longueur et environ 8) pieds de largeur. Quant au plus grand bief, qui peut contenir à la fois quatre des plus grands navires qui naviguent sur les lacs, il coûte au gouvernement plus de cinq millions de dollars. Il a plus de huit cents pieds de longueur, et est large de cent pieds.

Vis-à-vis des biefs américains, notre gouvernement canadien a construit un superbe bief de dimensions presque égales à celle du grand bief américain. La construction de ce bief fut entreprise à une époque où les relations entre les Etats-Unis et l'Angleterre étaient en quelque sorte momentanément tendues. C'est alors que le Canada comprit de quel désavantage il souffrirait, si ses navires ne pouvaient traverser le canal américain.

D'après les souvenirs d'hommes faisant encore affaires, l'augmentation du commerce qui se sert du canal du Sault est sans précédent dans les annales du développement de l'industrie américaine. Il y a vingt ans à peine, moins de mille navires de toutes sortes traversaient le canal pendant une année. Maintenant, pendant les mois où les lacs sont exempts de glace, de 19 à 20 mille navires franchissent le canal, chaque année.

Il n'y a pas plus de dix ans, annuellement, moins de 6,000,000 de tonnes passaient en face des rapides du Sault Sainte-Marie; or, le développement durant la dernière décennie a été tel, que là, maintenant, il passe un tonnage de quatre fois plus considérable de marchandises.

C'est la construction du grand canal dont nous parlons qui, avec le creusage des chenaux, a contribué à la diminution rapide des frais de transport, sur les grands lacs.

L'année dernière, les marchandises des lacs furent transportées à raison de 2-15 de "cent" par tonne et par mille. Quand on songe que la tonne, par mille, transportée par chemin de fer, revient au minimum à 3-10 de "cent", on peut facilement se rendre compte de l'énorme économie qu'on réalise en faisant transporter les marchandises par eau. Pour les consommateurs de céréales, de l'est de ce continent, et pour les acheteurs de charbon de l'ouest, le fait que le transport des marchandises par voies navigables des lacs de l'Amérique est celui qui coûte le moins au monde, ne laisse pas de l'être important. C'est pourquoi, par le canal du Sault Sainte-Marie, il passe chaque année une valeur de \$10,000,000 de charbon, \$35,000,000 de farine, \$50,000,000 de blé, \$30,000,000 de cuivre, \$35,000,000 de minerai de fer, et \$12,000,000 de bois. Or, pour transporter cette énorme quantité de produits absolument américains, évalués en totalité à près de \$240,000,000, cela ne coûte qu'un peu plus de \$8,000,000. En moyenne, tout le fret est transporté sur un parcours de 1,000 milles, et les navires qui servent à ce transport ont coûté de vingt-cinq à trente

millions de dollars. En outre, cet énorme commerce est presque entièrement entre les mains des Américains; moins de quatre pour cent des navires y employés appartenant au Canada.

Chaque jour, le canal est traversé par 100 à 150 navires. On pourra se faire une idée des conséquences d'une cessation de trafic, par cette voie, si l'on se souvient qu'en 1899, un des plus grands navires des lacs ayant coulé dans la rivière Sainte-Marie, en aval de l'entrée du canal, et, de ce fait, la navigation ayant été suspendue pendant cinq jours, il en résulta, au dire des navigateurs, une perte d'environ 1,000,000 de dollars, pour les armateurs des lacs.

Pour si merveilleuse qu'ait été l'histoire du canal du Sault, elle sera de beaucoup surpassée par ce que réserve l'avenir. En ce moment, le commerce des lacs traverse une période de transition.

C'est ainsi que l'excursive demande de minerai de fer a induit M. Rockefeller et Carnegie à acheter, entre autres producteurs métallurgistes, et des mines et des navires. Ces derniers deviennent sans cesse plus grands, et sur les lacs il existe des steamers aussi grands que l'étaient les transatlantiques il y a quelques années. Et il faut noter que ces navires remorquent une ou deux grandes barges chargées, à une vitesse de 11 milles par heure. Bref, un navire et ses barges apportent, d'un coup, assez de minerai pour charger trente trains ordinaires. Pour ce travail les armateurs reçoivent — automne de 1899 — \$40,000; or, comme les dépenses occasionnées par le navire, en dix jours, n'excèdent pas \$3,500, on peut croire ce que disent les armateurs, c'est-à-dire qu'un navire peut rapporter ce qu'il a coûté, en une seule saison.

Les navigateurs des lacs ne se plaignent que d'une chose, c'est que les chenaux ne sont pas assez profonds. S'il en était autrement, on pourrait construire des bateaux calant davantage, et qui emporteraient de plus fortes cargaisons. Déjà le gouvernement a dépensé des millions de dollars dans ce but, et il en dépensera bien d'autres. Parmi les principales améliorations à souhaiter, il faut considérer celle qui ferait élargir et approfondir les biefs du Sault. Même, il est fort probable que ce projet sera le premier à captiver l'attention des pouvoirs publics.

H. T. VIAU.

Echos des fêtes de l'Épiphanie

(Suite)

La nature y semble avoir prodigué ses richesses à profusion. L'Épiphanie à peu de distance des grands centres, possède des communications très faciles par voies ferrées: le C. P. R. et le Châteauguay & Northern.

Dès les premiers temps de la colonie, les Sulpiciens devinrent les propriétaires d'une grande étendue de terrains situés du côté nord du Saint-Laurent, et qui fut communément appelée seigneurie de Saint-Sulpice; l'autre portait le nom de seigneurie Viger.

Parmi les premiers colons canadiens de l'Épiphanie, furent les Lamarche, Bricault, Durand, Lacombe, Leblanc et quelques autres, presque tous d'origine acadienne.

Cette localité fut érigée en paroisse sur la demande de MM. Séraphin Leblanc, Omulphé Rehtier, Pierre Charpentier et autres citoyens influents, par Mgr Bourget, qui délégua Mgr Pinsonnault, homme de talent et de mérite, afin de choisir un terrain pour la construction d'une église et d'un presbytère.

Ce terrain fut donné gracieusement à la fabrique par feu M. Séraphin Leblanc.

Primitivement, cette contrée portait le nom d'Achigan. D'après une légende, le nom Epiphanie aurait été donné à la nouvelle paroisse du fait que le procureur des Sulpiciens chargé de retirer les rentes seigneuriales à l'Achigan, arrivait invariablement, beau temps, mauvais temps, au manoir seigneurial, le soir de la fête des Rois.

L'Épiphanie a été érigé canoniquement par un décret de Mgr Bourget, second évêque de Montréal, en date du vingt-six septembre 1853. L'érection civile a été faite le 27 avril 1854.

Le Rév. M. François Caisse, qui desservait l'Achigan depuis 1853, fut nommé curé le 27 décembre 1856, et y exerça son ministère jusqu'en 1864.

En octobre 1864, M. Caisse, nommé à la Procure du collège de L'Assomption, est remplacé par M. l'abbé Pierre Bédard, qui desservit la paroisse jusqu'en octobre 1875. En 1875, Rév. M. Prudhomme; 1890, Rév. M. J. B. T. Gaudet, décédé l'année dernière, au mois de juillet. Le curé actuel est M. l'abbé Viger, ancien curé de Sainte-Marie de Salomé.

M. l'abbé Viger et M. l'abbé Joseph Riopel, professeur de philosophie au collège de L'Assomption, ont été les âmes dirigeantes de l'organisation des grandes fêtes que nous esquissons ici à grands traits.

Le maire actuel est M. Ludger Thouin, un de nos cultivateurs de progrès, animé d'un vif esprit d'initiative pour le grand avantage de notre localité.

La population de L'Épiphanie est de 1,400 à 1,500 âmes. Notre village est éclairé à l'électricité, et les usines électriques, à Saint-Roch de L'Achigan, sont la propriété de M. Cimon Forest.

Il se fait dans cette contrée un grand commerce de bois.

La Quarantaine de la Grosse Isle

(Suite)

Nous avons une grande partie de l'île à notre disposition, environ deux milles. Pour nous distraire, nous allons à la chasse et à la pêche; on attrape des poissons assez gros pour s'en faire des pendents d'oreilles. Les fusils et pistolets étant interdits, nous allons à la chasse sans armes meurtrières. Pas plus tard qu'hier, nous avons tué un écureuil avec... — devinez quoi — des cailloux. On a fait la curée séance tenante: la peau a été clouée sur une planche et panée avec du sel. La viande a ensuite été accommodée aux goûts des 300 passagers.

Pas de nouveaux cas de petite vérole; tout le monde se porte admirablement; l'air est ici si vif et si pur. Si la Compagnie voulait nous nourrir un peu mieux, Grosse-Isle serait certainement le rêve des villégiateurs.

Tout ce que nous donne le gouvernement est parfait; la question d'hygiène est très bien comprise. Deux fois par jour, le docteur Martineau, commandant de l'île, vient voir tout le monde; il est pour tous d'une bonté et d'une mansuétude paternelles; aussi, le voyons-nous tous venir chaque jour avec plaisir.

Nous avons avec nous huit religieuses chassées de France, les Filles de la Croix. Sur les 300 passagers, nous sommes à peu près 20 Français catholiques; aussi, les bonnes Soeurs ont-elles trouvé moyen de faire une chapelle tout en verdure. Dans cette chapelle toute primitive, M. l'abbé Derome, curé de l'autre bout de l'île, a bien voulu venir nous y dire la sainte messe, dimanche dernier. Parmi les jeunes Français qui sont ici, l'un d'eux possède une voix de ténor superbe; il a gracieusement prêté son concours en chantant aux offices religieux.

Tous les soirs il y a un concert ou bal. La Compagnie a envoyé un piano à cet effet. Dans la journée, on joue au foot-ball. Les amoureux se promènent deux à deux dans les sentiers ombragés; des familles entières s'installent sur l'herbe et y font des pique-niques. On se croirait au parc Monceau. Toutes les scènes de la vie sont jouées ici. On y administre tous les Sacrements. Jugez plutôt: trois jeunes couples y sont en voyage de noces. Deux ou trois mariages se préparent et vont probablement se faire avant de débarquer.

Nous avons ici deux pasteurs protestants. Une autre jeune dame va nous gratifier d'un nouveau voyageur...

Le surintendant des Quarantaines, le docteur de Montizambert, vient de nous arriver avec la bonne nouvelle de notre libération pour jeudi prochain, jour de l'Ascension. Inutile de vous dire la joie de chacun. On est très bien ici, mais il y a mieux!

L. C.

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 6 août.

Cousineau, Vital, 74 ans.

Boisvert, Jos., Moïse, 24 ans.

O'Hearn, Daniel, 22 ans.

Pominville, Dme Maxime, née Rhéaume, 68 ans.

Constantin, Dme J.-B., née Charbonneau, 52 ans.

Dugas, Alexina, 35 ans.

Ledoux, Dme Trefflé, née Ledoux, 41 ans.

Ouellette, Joseph, 68 ans.

Desjardins, Antoine, 63 ans.

Tigh, Dme James, née Holden, 48 ans.

Bonin, Vve Olivier, née Beauchamp, 76 ans.

Pelletier, Elzéar, 68 ans.

Dubois, Dme Cléophas, née Garneau, 54 ans.

Porlier, Ernestine, 33 ans.

Gingras, Dme Chs., née Thibault, 19 ans.

Scott, Dme Spencer, née Fafard, 25 ans.

Pigeon, Dme Hormidas, née Dubois, 21 ans.

Charette, Dme Jos., née Charbonneau, 24 ans.

Bissonnette, Armand, 42 ans.

Quevillon, Louis, 40 ans.

Plouffe, Dme F.-X., née Malboeuf, 42 ans.

Cayer, Alfred, 36 ans.

Langlois, Napoléon, 64 ans.

Létourneau, Dme Janvier, née Côté, 23 ans.

Dupuis, Marie-Louise, 33 ans.

Duplessis, Albina, 33 ans.

Sénécal, Louis, 62 ans.

Picard, Jacob, 49 ans.

Léger, Dme Alain, née Bouchard, 32 ans.
Roach, Dme John, née Gibbon, 44 ans.
Kehoe, Dme John, née Blackburn, 55 ans.
Bonami, Zénon, 22 ans.
Casaubon, Vve Louis, née Desjardins, 72 ans.
Paquette, Rodolphe, 21 ans.
David, Joseph, 43 ans.
Cadieux, Théophile, 69 ans.
Messier, Ulric, 36 ans.
Gagnon, Jacques, 66 ans.
Chevalier, Narcisse, 45 ans.
Griffin, Dme Ths, née McDonald, 25 ans.
Gibault, Jos., Léonide, 23 ans.
Desroches, Dme Jos., née Lauzon, 40 ans.
Gervais, Dme Edouard, née Larivière, 62 ans.
Bergevin, Dme Louis, née Larin, 56 ans.
Cusson, Maxime, 20 ans.
Painchaud, Dme Edmond, née Bell's, 33 ans.
Asselin, Dme David, née Lapierre, 38 ans.
McCroory, John, 33 ans.
Maillet, Vve Moïse, née Delcourt, 61 ans.
Ploussard, Arthur, 18 ans.
Marion, Oscar, 59 ans.
Chaput, Vve Georges, née Langlois, 78 ans.
Vermette, Louis, 38 ans.

Echange de cartes postales

Les personnes dont nous donnons ci-dessous les noms et les adresses, échangeraient volontiers des cartes postales illustrées avec tous pays.

CANADA

Mlle Blanche Dion, Boîte 301, Hull, Qué.
Mlle R. Tarte, 253 Duluth, Montréal.
Mlle B. Montreuil, 23 rue du Palais, Québec. — Fantaisies spécialement.
Alphonse Marmette, 4 rue Ferland, Hauteville, Québec. — Réponse assurée.
R. Doré, Hôtel Ste Marie, Sainte-Marie, Beauce, P. Q.
Pamphile Langlais, Hôtel Ste Marie, Ste Marie, Beauce, P. Q. — Timbre, côté vue, et fantaisie de préférence.
Mlle Marie M. Gagnon, Notre-Dame d'Hébertville, Lac St Jean. — Vues du Canada pour des vues étrangères. — Réponse sûre et immédiate.
M. B. Bilodeau, 82 Richelieu, Québec. — N'échange qu'avec pays étrangers.
Mlle V. Bilodeau, 82 Richelieu, Q. — Répondra en anglais et en français. — Échange vues et avec l'Europe seulement.
Miss Hazel Wyse, 80 Richelieu, Q. — Ne correspond qu'en anglais.
D. Kirouac, 44 St Dominique, St Roch, Québec. — Répondrait par genre désigné, avec tout pays.

ALGERIE

Frédéric Manzano, Koléa, près Alger.
Mlle Emma Jeannin de Koléa, près Alger, désire correspondre avec demoiselles ou jeunes gens du Canada, pour vues du Canada, paysages, types et monuments.

LA SANTE DES VIEILLARDS

Le remède des vieillards atteints du rhume, toux, grippe, bronchite, c'est le BAUME RHUMAL. Il ne fatigue pas l'estomac. 25 cts le flacon.

IMPRESSIONS DE LUXE

Je fais une spécialité d'impressions de luxe pour les hommes de profession et les marchands résidant en dehors de Montréal.

Prix modiques. Ouvrage garanti.

1000 Entêtes de Lettres, imprimées	\$- 3.50
1000 Comptes, " "	- 2.50
1000 Enveloppes, imprimées	- 2.25
1000 Cartes d'Affaire, " "	- 3.00
200 Cartes de Visite, " "	- 1.50

Expédition franco sur réception du prix.

EDM. SAWYER, Imprimeur de Luxe,

1727 rue Notre-Dame, - Montréal.

CATARRHOL

Est le seul remède qui guérisse positivement le

CATARRHE,
RHUME DE CERVEAU,
FIEVRE DE FOIN.

C'est un onguent merveilleux, différent de tous les autres car il ne contient ni graisse ni saïndoux; il ne rancit jamais.

En vente partout, envoyé ici ou aux Etats-Unis sur réception de 75 cents.

ADRESSEZ: —
COMPAGNIE MED. PARIS-CANADA
Ch. 6, Bâtisse "La Presse", Montréal.

En vente à l'Album Universel :
"Les Échos du Mont-Royal," 30
chansonnettes avec musique et 30
poésies, par Auguste Charbonnier,
Prix : 50 cts, par la poste 55 cts.